

NUMERO SPECIAL

Tu m'en fais un drôle toi!



LE PETIT RIGOLLOT

Gazette fouineuse de proximité à tendances socioculturelles



NUMERO SPECIAL



LE PETIT FAIT SON CINOCHE!

SOMMAIRE

- Les héros mythiques du cinoche d'É.V. 1
- Et plume à la médiabèque 3
- De la pierre à l'ordinateur de collection 4
- Palais des fêtes, Bygones Cinema 6
- Ranimer les années 80 / La Blob 8
- Le choix des mots, le bon temps 12
- Les histoires de tonton Tufas 14
- Les tortions sont là! 15
- Du cuir, des plumes et du cœur! 18
- Super 8 contre en vidéo 19
- Starwreck, l'homme aimé par le cinéma 20
- La comédie réclame une mécanique particulière! 22-23
- Resurrex à Szorboard 26
- Monkey comme il mege / Prisons au Kosmos 28-29
- Postes "essentielle" 30
- Département 32
- Questions de genres 34
- Éthode, son truc à elle, c'est la patate! 36
- Réel ou surmatré, il maîtrise ses effets 38
- Les héros mythiques du cinoche d'É.V. 40
- 18 images par seconde 42
- La peau comme surface sensible 44
- Resurrex dans le Kosmos 46
- Resurrex à Szorboard (suite) 48
- Opération Pangolot 50
- Un petit rien de Blade Runner 51
- Attention les yeux! 52
- Le secret du détail 54
- Quand le cinoche s'affiche 57

LPR, LE RETOUR!

A-t-il grandi? Va savoir! Il s'est étoffé en tout cas. 60 pages pour aller dans le Kosmos et plus loin encore. Rejoignez-nous sous les PROJOS ou dans les salles obscures.

MOTEUR!



66 Mais comme c'est le cinéma permanent, Ma chérie, rappelle-toi, on est resté un an" (Boris Vian)

Vous savez tenir une plume, un micro, un appareil photo? Rejoindre l'équipe du Petit Rigolot vous tente...
www.lepetitrigolot@laposte.net

(LE PETIT RIGOLLOT)

Gazette fouineuse de proximité à tendances socioculturelles



GRATOS PAIERS-NOY CIRCULERS!

STAREWITCH, L'HOMME ANIMÉ PAR LE CINÉMA

Aliez au 34 de l'avenue Foch à Fontenay-sous-bois, et observez cette maison à la façade blanche. Quasi symétrique. Avec une petite excroissance sur la droite. « C'est Starewitch qui l'a faite réaliser », nous explique François Martin, qui avec sa femme Léona Béatrie (petite fille de Starewitch) œuvrent à faire connaître le travail de l'ancien maître de ce lieu, et qui a marqué l'histoire du cinéma. « Maintenant, décalez-vous sur le côté, et vous commencerez à voir les contours d'une pièce, au premier étage, qui ne devait pas faire plus de 50 mètres carrés, et qui était baignée par la lumière d'une verrière », poursuit-il. C'est là que le génial Starewitch, entouré de ses dizaines de petits personnages a créé une grande partie de son œuvre.

Peut-être ne le connaissez-vous pas. Apprenez alors que son œuvre est citée en référence par quelques-uns des plus grands réalisateurs d'aujourd'hui, de Wes Anderson à Terry Williams ou aux frères Cohen. Tous sont fascinés par sa capacité à créer de la vie à partir de personnages et objets inanimés. D'une manière fine et si reconnaissable, en construisant des scénarios souvent très riches et chargés de détails - trop d'ailleurs certains -, en inventant des solutions pour donner plus encore cette sensation de vie à ces corps inanimés. C'est sans doute lui le grand pionnier de l'animation, et qui a réussi à comprendre comment donner l'illusion du mouvement. Passionné d'entomologie, c'est avec des insectes qu'il commence à travailler, notamment de véritables hannetons qui se retrouvent fixés par les lumières ardentes des projecteurs lorsqu'il essaye de les filmer. D'où l'idée de les utiliser morts, en articulant leurs membres, et en enchaînant les photographies qui, mises en mouvement, produisent l'illusion de la vie. Il créera ensuite des personnages animaliers qu'il mettra en scène, par exemple dans ce qui est son chef-d'œuvre, *Le roman de renard* (1938).

L'homme est un autodidacte, un génial "touche-à-tout". « Il était issu d'une famille éduquée et il pouvait faire ce qu'il voulait. C'était l'école buissonnière dans tout ce qu'elle a de mieux », explique François Martin. Il fait du théâtre, réalise des affiches, peint. Il est embauché au cadastre, et se balade donc beaucoup, fait des photos et commence à réaliser de petits films qu'il propose au musée d'ethnographie de Kovno (Lituanie). Il va déjà sur ses 27 ans. Une vie cistive. Il se lance



Petit aperçu du monde fantasmagorique de Starewitch...

dans ses premiers films d'animation. « À l'époque, il pense être le seul à le faire », explique François Martin. Ce qui n'est peut-être pas le cas, d'autres pionniers comme Emilie Cohl agissant ici ou là, « mais il est le premier à faire de tels films en racontant des histoires », souligne son ardent défenseur. Avec ces premières réalisations, il rencontre rapidement le succès. Il part à Moscou en 1912 et commence à faire des films, cette fois avec de vrais acteurs, en y greffant tout de même des trucages, mais pas à la manière d'un Méliès, « qui fait du trucage pour les trucages. Les siens servent l'histoire », ajoute François Martin. Beaucoup de réalisateurs se réfèrent aujourd'hui à ce savant mélange de trucages et du réel », ajoute-t-il, citant un de ces films où l'un des personnages - qui n'est autre que le Diable - est repêché et se glisse dans la poche du veston d'un autre personnage pour pouvoir rentrer discrètement dans un lieu.

Ce qui est fascinant chez Starewitch, c'est qu'il maîtrise la totalité de la chaîne cinématographique : scénario, fabrication des personnages et des décors, cadrage, mise en scène et parfois même la distribution. Il va vite s'affranchir de toute l'intendance du cinéma et fera tout lui-même. Ou plus exactement en famille, avec sa femme Anna, qui créera par exemple des costumes, et ses deux filles Irène et Nina, la première participant à l'écriture et la réalisation, la deuxième jouant dans ses films. Réaliser un film comme *Le roman de renard*, qui dure 65 minutes, ne leur prendra que 18 mois! Après avoir obtenu un prix aux États-Unis pour son film *La voix du rossignol* en 1925, il refusera même de partir à Hollywood qui voulait s'attacher ses services. Mais comment cet homme de cinéma s'est-il retrouvé à Fontenay-sous-bois? Il a quitté Moscou après la révolution d'octobre 1917. Âgé de 36 ans, il entame alors un périple dans différentes villes, fuyant l'avancée du front russe, d'Odessa à Yalta. Puis ce sera Constantinople, Milan... avant de rejoindre la France en 1920. « Il est allé là où il pouvait faire du cinéma », explique François Martin. Il choisira alors d'aller à Paris où il restera quelques mois, puis à Joinville-le-Pont pendant trois ans, où il sera à proximité des studios de cinéma situés en bord de Marne. Enfin il viendra s'installer à

C'est sans doute lui
le grand pionnier de
l'animation.



Starewitch en famille dans son atelier, au milieu de ses personnages qu'il créait de toutes pièces.





Fontenay-sous-bois, en 1924, dans cette maison blanche qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1965. François et Léona Béatrice Martin perpétuent donc l'œuvre de Starewitch, finançant la restauration de dizaines de films et sont actuellement en train de travailler sur ceux réalisés entre 1920 et 1950. Ils vont jusqu'à faire composer des œuvres musicales originales pour accompagner ces films, certains étant muets, d'autres disposant de voix off. Mais comme le souligne François Martin, « dans ces films, ce sont les images qui parlent ». Et sa science de l'animation.

Un hommage lui a été rendu en 2014 par un travail conjoint entre la Ville de Fontenay-sous-bois et la cinémathèque de Bourgogne. Des projections et des journées d'échanges ont été organisées au Kosmos, avec la venue de celui qui est sans doute l'un des plus grands historiens du cinéma, Jean Douchet; deux autres journées se sont tenues un an plus tard en Bourgogne. Et plus récemment, lors des dernières journées du patrimoine, les 19 et 20 septembre 2020, deux films de Starewitch - *La voix du rossignol* et *Le lion et le moucheron* - ont été projetés au Pavillon Baltard, à Nogent-sur-Marne, accompagnés par une musique jouée sur l'orgue mythique du Gaumont Palace qui trône dans ce bâtiment. L'occasion pour ceux qui ont pu y participer de se replonger dans l'ambiance magique d'une séance de cinéma muet... ✕



Image tirée du film *Le lion et le moucheron* parmi les 6 films de la série : *Les fables de Starewitch* d'après La Fontaine



Jaquettes de DVD



FIGURATION

Au début des années 70, une co-production soviéto-polono-française décide de rendre hommage à l'un des militaires les plus en vue de la Commune de Paris, le général Dombrowski. J'habite alors au Poyer des Jeunes Travailleurs d'Aubervilliers, rue de la Commune de Paris (!), et je me retrouve au milieu de centaines de volontaires pour jouer le rôle d'un figurant communiste placé de l'Hôtel de Ville aux côtés des comédiens François Maistre et Armand Mestral. Le réalisateur, Bohdan Poreba, a du mal à gérer les hordes de descendants de Gavroche qui doivent crier à l'unisson « Vive la Commune! » en jetant leurs casquettes dans les airs quand Dombrowski flanqué d'Armand Mestral longent l'Hôtel de Ville montés sur de superbes chevaux. À la vingtième prise, je m'avise que l'étiquette cousue à l'intérieur de ma casquette a vistère d'époque signale que c'est du matériel "Pathé costumes", et je me mets à hurler « Pathé costumes » à l'arrivée recommencée des héros, bientôt imité par des centaines d'autres voix... Le film n'est jamais sorti en France, et je ne sais quelle prise a été la bonne... Peut-être "Pathé costumes".



LE PETIT RIGOLLOT - Production locale et artisanale à base de jus de crâne et d'huile de coude



www.starewitch.fr

Ce site, créé par Léona Béatrice Martin-Starewitch et François Martin, est une mine. Fouillez!

PROBLÈMES DE PELLICULES?



AVEC DÉPELMEL® MATEZ VOS FILMS TRANQUILLE!

